P 176 E

6e ANNEE, N° 10. Dix centimes le numéro. JEUDI 22 DÉCEMBRE 1910.

L'ÉTUDIANT LIBÉRAL

LIÉGEOIS

POLITIQUE
LITTÉRAIRE
HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS :

Un an . . . . . fr. 3.00
Etudiants . . . . . » 2.00
Protecteurs . . . . . » 5.00

PUBLICITÉ :
On traite à forfait. — Tarif envoyé sur demande.

RÉDACTION — ADMINISTRATION :
6, QUAI MATIVA, 6, LIEGE.

La responsabilité des articles est laissée à leurs auteurs.

Il sera rendu compte des ouvrages dont un exemplaire aura été envoyé à la Direction.
L'ETUDIANT LIBÉRAL *fait l'echange avec ses confrères.*
Les articles anonymes ne sont pas insérés, les manuscrits ne sont pas rendus. La reproduction des articles n'est autorisée qu'à la condition d'en indiquer la source et le nom de l'auteur.

M. W. SPRING

Professeur de Chimie à la Faculté des Sciences.

La Théorie esthétique de Tolstoï

La grande beauté de Tolstoï aura été le courage en face des idées. « Il a osé penser », penser jusqu'au bout, suivre aveuglément les conclusions que son esprit imposait à ses théories.

On a prétendu qu'il n'y conformait point sa vie (1).

C'est possible; du môins a-t-il eu le courage d'ouvrir les yeux et de voir ce qu'il fallait, même sans oser le faire. Savoir se reconnaître lâche, c'est déjà une lâcheté de moins (2).

La Vérité, tel aura été de plus en plus le point de mire de ce grand esprit. Elle n'éclate pas seulement dans ses œuvres de polémique. On la voit dans son style, dans ses phrases, dans ses mots. On se croit sincère; on l'entend, et tout ce qui nous entoure n'est plus que cabotinage. Dans le concert immense des écrivains d'à présent, sa sincérité rafraîchit, comme une voix claire et pure au milieu de discordances confuses.

On connaît la crise morale de Tolstoï. C'est, à n'en pas douter, une des plus étranges métamorphoses individuelles qu'il ait été donné de voir : un homme blasé est redevenu simple; un sceptique, croyant; un artiste a désavoué son art par des considérations d'utilité sociale.

Ce qui domine, en effet, dans ce nouveau Tolstoï, c'est l'utilitarisme irréductible. Il veut bannir de la société tout ce qui n'est point à ses yeux directement nécessaire au bien des hommes : l'autorité politique et administrative, l'armée, l'enseignement, la science, l'art.

Et c'est dans l'art qu'il trouve la plus ample moisson de réformes à accomplir. Son point de vue, très original et très profond, vaut d'être étudié : les préoccupations prétendûment artistiques ont pris une part énorme dans l'activité humaine; elles coûtent à chaque état des millions tous les ans; elles occupent constamment d'innombrables ouvriers. Bien plus, on leur sacrifie des centaines de milliers de vies, spécialisées à l'excès, fermées à toutes les manifestations sérieuses de l'existence : cela pour satisfaire les goûts d'un public restreint.

Et cette dégradation de la vie humaine n'est pas encore la pire conséquence de notre civilisation artistique. Tolstoï nous raconte, au début de l'ouvrage où il développe ses idées sur l'art (1), l'événement qui le fit rompre délibérément avec les idées vulgaires. Ce fut, lors de la répétition d'un opéra quelconque, le spectacle des ouvriers et des acteurs au travail. « Je vis là, dans les ténèbres et la poussière, des ouvriers travaillant sans arrêt. Un d'eux, pâle, hagard, vêtu d'une blouse sale, avec des mains sales et usées par la besogne, un malheureux évidemment, épuisé de fatigue, hargneux et aigri, je l'entendis qui, en passant près de moi, grondait avec colère un de ses compagnons ».

Pour les acteurs. Tolstoï, les ayant vus répéter péniblement, au prix de mille efforts et de mille outrages de la part du régisseur, fait ces réflexions : « Je ne crois pas, en vérité, qu'on puisse trouver au monde un spectacle plus répugnant. J'ai vu un ouvrier en injurier un autre parce qu'il pliait sous le poids d'un fardeau ou, à la rentrée des foins, le chef du village gronder un paysan pour une maladresse; et j'ai vu les hommes ainsi injuriés se soumettre en silence; mais quelque répugnance que j'aie eue à assister à ces scènes, ma répugnance était atténuée par le sentiment qu'il s'agissait là de travaux importants et nécessaires, où le moindre manquement pouvait amener des suites fâcheuses. »

» Mais ici, dans ce théâtre, que faisait-on? Pourquoi travaillait-on, et pour qui? Je voyais bien que le chef d'orchestre était à bout de ses nerfs, comme l'ouvrier que j'avais rencontré derrière la scène : mais au profit de qui s'était-il énervé? L'opéra qu'il faisait répéter était des plus ordinaires; j'ajouterai cependant qu'il était plus profondément absurde que tout ce qu'on peut rêver. »

» Aussi la question se posait-elle naturellement : au profit de qui tout cela était-il fait? A qui cela pouvait-il plaire? S'il y avait eu, par miracle, de jolie musique dans cet opéra, n'aurait-on pas pu se borner à la faire entendre, sans tous ces costumes grotesques, ces processions, et ces mouvements de bras? Pour qui tout cela se fait-il tous les jours, dans toutes les villes, d'un bout à l'autre du monde civilisé? L'homme de goût ne peut manquer d'en être écœuré; l'ouvrier ne peut manquer de n'y rien comprendre. Si quelqu'un peut y prendre quelque plaisir, ce ne peut être qu'un jeune valet de pied, ou un ouvrier perverti qui a contracté les besoins des classes supérieures sans pouvoir s'élever usqu'à leur goût naturel. »

» On nous dit, cependant, que tout cela est fait au profit de l'art, et que l'art est une chose d'une extrême importance. Mais est-il vrai que l'art soit assez important pour valoir qu'on lui fasse de tels sacrifices? Question d'autant plus urgente que cet art, au profit duquel on sacrifie le travail de millions d'hommes, des milliers de vies, et, surtout, l'amour des hommes entre eux, ce même art devient sans cesse, pour l'esprit, une idée plus vague et plus incertaine. » Et Tolstoï constate qu'en musique, en littérature, en art, chaque école nouvelle débaptise la précédente, et que la critique est divisée sur tout.

« Et ainsi cet art, qui exige des hommes de si terribles fatigues, qui dégrade des vies humaines, et qui force les hommes à pécher contre la charité, non seulement cet art n'est pas une chose clairement et nettement définie, mais ses fidèles, ses initiés eux-mêmes l'entendent de diverses façons si contradictoires, qu'on a peine désormais à dire ce que l'on entend par le mot d'art, et en particulier quel est l'art utile, bon, précieux, l'art qui mérite que de tels sacrifices lui soient offerts en hommage. »

« L'art qui mérite de tels sacrifices » : voilà la thèse. Socialement, l'art doit justifier les sacrifices qu'il coûte par le bien qu'il fait. Il pèse sur le peuple, il doit donc être utile au peuple.

Comment? C'est ici qu'interviennent les croyances religieuses de Tolstoï. Le salut social, c'est le christianisme; il dit que l'âme seule importe, que le Bien est la seule chose à rechercher. « Aussi l'art n'aura qu'une base : la morale ».

On peut noter une corrélation édifiante entre la conception chrétienne et la conception esthétique de Tolstoï: Le christianisme, pour ce qui est de la morale, consiste essentiellement: 1° dans l'élévation de l'âme vers un idéal appelé Dieu, c'est-à-dire dane le perfectionnement de soi, et 2° dans la fraternité des hommes, basée sur leur égalité.

Or, ce double point de vue, individuel et social, éternel et actuel, se retrouve précisément dans l'art au sens où l'entend Tolstoï: il devra à la fois 1° élever l'âme, et 2° être un « moyen de communication » entre tous les hommes.

La conclusion, c'est qu'il ne faut: 1o pas d'art mauvais, c'est-à-dire nuisant à l'idée du Bien, ni même d'art indifférent, c'est-à-dire ne renforçant pas cette idée; 2° pas d'art obscur, mais de la sincérité; pas d'art pour une élite seule, mais pour le peuple.

Telle est l'opinion que l'auteur expose dans «Qu'est-ce que l'Art?», un livre qu'il est de bon ton de déclarer grotesque : l'attitude est d'ailleurs facile, car on est toujours sûr d'avoir les artistes de son côté!

La thèse de Tolstoï est [illegible]trée. Mais ce qui, à coup [illegible] c'est la méthode qu'il a [illegible]fendre.

Au seuil de son étude [illegible] les esthéticiens qui sont [illegible] ce pour édifier leur théo[illegible] donner d'abord une défi[illegible]table, et de déclarer ens[illegible] n'est pas, de bon art, o[illegible] comme étant des œuvre[illegible] nombre d'œuvres qui, pou[illegible]sons, plaisent à une cert[illegible]blic; et c'est ensuite qu'o[illegible]nition de l'art pouvant s'[illegible] œuvres. »

On pourrait d'abord [illegible] méthode scientifique doit [illegible]lité, inévitablement; mais [illegible]te peu. L'essentiel est de [illegible]toï, pour donner une base [illegible] envisagé que des idées. [illegible] Il s'est fait de l'esthétiq[illegible] très curieuse, monstrueus[illegible] par la confusion des pri[illegible]

Pour nous faire mieux [illegible] critique de la méthode de[illegible]teur se sert d'une comp[illegible] disons que le but d'une [illegible]tivité est simplement n[illegible] nous définissons cette ac[illegible] qu'elle nous procure, la [illegible]cément inexact. RÉCLÉ [illegible] lu définir l'art. Dans la question de l'alimentation, par exemple, personne n'aura l'idée d'affirmer que l'importance d'une nourriture se mesure à la somme de plaisir que nous en tirons. Chacun admet et comprend que la satisfaction de notre goût ne saurait servir de base à notre définition de la valeur de cette nourriture, et que par suite nous n'avons absolument pas le droit de présumer que le poivre de Cayenne, le fromage de Limberg, l'alcool, etc., auxquels nous sommes accoutumés, et qui nous plaisent, forment la meilleure des alimentations. Or, le cas est tout à fait le même pour la question de l'art. La beauté, ou ce qui nous plaît, ne saurait en aucune façon nous servir de base pour une définition de l'art, ni la série des objets qui nous causent du plaisir être considérée comme le modèle de ce que l'art doit être. Chercher l'objet et la fin de l'art dans le plaisir que nous en retirons, c'est imaginer, comme font les sauvages, que l'objet et la fin de l'alimentation sont dans le plaisir qu'on en tire. »

Les esthéticiens, que Tolstoï traite si cavalièrement de sauvages, pourraient lui répondre avec raison que son parallèle ne vaut rien. On ne peut pas comparer l'art à la nourriture. Celle-ci est indispensable; il faut manger, sous peine de mort; nous y sommes d'ailleurs poussés par un besoin organique, primordial, plus fort que nous. Au contraire, l'art ne s'impose pas à nous de pareille façon, et l'on conçoit fort bien, on connaît même des sociétés entières dans lesquelles il ne joue aucun rôle. Nous ne sommes portés vers l'art que par le désir d'y trouver une jouissance, désir absolument indépendant de notre instinct de conservation. Si l'on veut comparer l'art à un aliment, c'est un de ces mets que nous ne prenons que par goût, sans aucune idée de subsistance. Parmi eux, il en est probablement de nourrissants: ceux-ci correspondent à l'art moral que Tolstoï voudrait voir régner seul. Mais, encore une fois, l'homme ne les prendra que dans un but d'agrément.

Ainsi de l'art: pour qu'il touche les hommes, il doit leur offrir un plaisir esthétique. Il est évident qu'une œuvre dépourvue de beauté artistique, quelque morale qu'elle soit, resterait sans effet.

Tolstoï semble d'ailleurs admettre cette vérité, lorsqu'il écrit, par ailleurs, que l'objet propre de l'art est d'« évoquer en soi-même un sentiment déjà éprouvé, et, l'ayant évoqué, le communiquer à autrui, par le moyen de mouvements, de lignes, de couleurs, de sons, d'images verbales ». Mais, arriver à ce résultat, c'est précisément ce que les esthéticiens appellent faire passer en autrui l'émotion artistique qui vous émeut. Ce sentiment communiqué à autrui, dont parle Tolstoï, c'est le plaisir artistique, ou la beauté, comme on voudra; car c'est bien dans ce sens que les esthéticiens, contre lesquels l'auteur fulmine tant, ont compris ce mot de plaisir: sens très large, s'étendant même à la douleur: le plaisir artistique n'est-il point de pleurer, quelquefois?

Les esthéticiens justifieraient aisément le caractère scientifique de leurs recherches. Voyant les hommes jouir d'un plaisir désintéressé vis-à-vis de certaines œuvres, ils en concluent à l'existence d'un sentiment produit par certaines œuvres; ils l'appellent « impression artistique », et l'analysent, après l'avoir dégagé, comme il convient, de ses parasites: le snobisme qui le contrefait, le plaisir des sens qui le corrompt, etc. Ils partent donc d'une réalité, d'un point de vue objectif.

[illegible] probablement ou[illegible] sûr, ne vaut rien, [illegible] suivie pour la dé[illegible]

[illegible], l'auteur critique [illegible]artis de l'expérien[illegible]rie: « Au lieu de [illegible]ition de l'art véri[illegible]ite ce qui est, ou [illegible] pose « a priori », [illegible] d'art, un certain [illegible]r de certaines rai[illegible]ine portion du pu[illegible] invente une défi[illegible]tendre à toutes ces

[illegible]montrer que toute [illegible] procéder de la réa[illegible] la question impor[illegible]constater que Tols[illegible] à l'esthétique, n'a [illegible]purement morales. [illegible]ue une conception [illegible], scientifiquement, [illegible]cipes.

[illegible]comprendre sa cri[illegible] esthéticiens, l'au[illegible]raison: « Si nous [illegible]ertaine forme d'ac[illegible]re plaisir, et que [illegible]ivité par le plaisir [illegible]définition sera for[illegible]st là, tout juste, [illegible] fois qu'on a voulu définir l'art. Dans la question de l'alimentation, par exemple, personne n'aura l'idée d'affirmer que l'importance d'une nourriture se mesure à la somme de plaisir que nous en tirons. Chacun admet et comprend que la satisfaction de notre goût ne saurait servir de base à notre définition de la valeur de cette nourriture, et que par suite nous n'avons absolument pas le droit de présumer que le poivre de Cayenne, le fromage de Limberg, l'alcool, etc., auxquels nous sommes accoutumés, et qui nous plaisent, forment la meilleure des alimentations. Or, le cas est tout à fait le même pour la question de l'art. La beauté, ou ce qui nous plaît, ne saurait en aucune façon nous servir de base pour une définition de l'art, ni la série des objets qui nous causent du plaisir être considérée comme le modèle de ce que l'art doit être. Chercher l'objet et la fin de l'art dans le plaisir que nous en retirons, c'est imaginer, comme font les sauvages, que l'objet et la fin de l'alimentation sont dans le plaisir qu'on en tire. »

Les esthéticiens, que Tolstoï traite si cavalièrement de sauvages, pourraient lui répondre avec raison que son parallèle ne vaut rien. On ne peut pas comparer l'art à la nourriture. Celle-ci est indispensable; il faut manger, sous peine de mort; nous y sommes d'ailleurs poussés par un besoin organique, primordial, plus fort que nous. Au contraire, l'art ne s'impose pas à nous de pareille façon, et l'on conçoit fort bien, on connaît même des sociétés entières dans lesquelles il ne joue aucun rôle. Nous ne sommes portés vers l'art que par le désir d'y trouver une jouissance, désir absolument indépendant de notre instinct de conservation. Si l'on veut comparer l'art à un aliment, c'est un de ces mets que nous ne prenons que par goût, sans aucune idée de subsistance. Parmi eux, il en est probablement de nourrissants: ceux-ci correspondent à l'art moral que Tolstoï voudrait voir régner seul. Mais, encore une fois, l'homme ne les prendra que dans un but d'agrément.

Ainsi de l'art: pour qu'il touche les hommes, il doit leur offrir un plaisir esthétique. Il est évident qu'une œuvre dépourvue de beauté artistique, quelque morale qu'elle soit, resterait sans effet.

Tolstoï semble d'ailleurs admettre cette vérité, lorsqu'il écrit, par ailleurs, que l'objet propre de l'art est d'« évoquer en soi-même un sentiment déjà éprouvé, et, l'ayant évoqué, le communiquer à autrui, par le moyen de mouvements, de lignes, de couleurs, de sons, d'images verbales ». Mais, arriver à ce résultat, c'est précisément ce que les esthéticiens appellent faire passer en autrui l'émotion artistique qui vous émeut. Ce sentiment communiqué à autrui, dont parle Tolstoï, c'est le plaisir artistique, ou la beauté, comme on voudra; car c'est bien dans ce sens que les esthéticiens, contre lesquels l'auteur fulmine tant, ont compris ce mot de plaisir: sens très large, s'étendant même à la douleur: le plaisir artistique n'est-il point de pleurer, quelquefois?

Les esthéticiens justifieraient aisément le caractère scientifique de leurs recherches. Voyant les hommes jouir d'un plaisir désintéressé vis-à-vis de certaines œuvres, ils en concluent à l'existence d'un sentiment produit par certaines œuvres; ils l'appellent « impression artistique », et l'analysent, après l'avoir dégagé, comme il convient, de ses parasites: le snobisme qui le contrefait, le plaisir des sens qui le corrompt, etc. Ils partent donc d'une réalité, d'un point de vue objectif.

Tolstoï, lui, n'admet pas cette étude toute désintéressée du plaisir esthétique: il faut en écarter, d'après lui, tout ce qui ne sert pas à l'amélioration de l'homme. D'accord; mais, en bonne logique, ce n'est pas de l'esthétique qu'il traite alors : c'est de la morale appliquée. Il fait, dans les œuvres trouvées artistiques par des procédés scientifiques, une sélection qui n'est fondée que sur le Bien. Or, je ne sache pas qu'une science basée sur la recherche du Bien, en dernière analyse, puisse porter un autre nom que celui de morale.

Le travail des esthéticiens est une science, parce qu'il a un point de vue un et propre: le sentiment de plaisir désintéressé que les œuvres d'art sont seules à éveiller. Le travail de Tolstoï n'est au contraire qu'un aspect d'une autre science, la Morale.

Dans la comparaison citée, le physiologiste d'une part, le psychologue de l'autre, correspondaient au moraliste et à l'esthéticien: le premier étudie le bien résultant pour l'organisme de l'absorption des aliments; le second analyse la sensation gustative. L'homme de science qui, dans ce domaine, correspondrait à Tolstoï, ce serait celui qui prendrait, parmi les aliments qui ne servent qu'à notre plaisir, ceux qui sont nourrissants, et étudierait alors le bénéfice qu'en retire l'organisme.

Il n'appartenait donc pas à Tolstoï de combattre scientifiquement l'esthétique. Mais il pouvait, au nom du socialisme, lutter contre une science purement intellectuelle, qui absorbe des énergies sans être aux hommes d'aucun bénéfice.

Quant à l'Art, à la place qu'il faut lui donner dans les occupations humaines, on ne peut se défendre de crier à l'exagération devant la théorie qui nous est présentée. L'Art pur, ni moral, ni immoral, nous est une source de trop de bienfaits pour que nous puissions nous résoudre à le bannir. Certes, son rôle social est fort douteux, et l'on comprend qu'un esprit utilitaire ait vu dans l'Art, sous ce rapport, un formidable « déchet ». Mais est-ce assez pour enlever à la vie un de ses charmes les plus réels?

Il faut peut-être voir également, dans ces théories tolstoïennes, si fort teintées de religion, la vieille idée chrétienne que la Beauté est mauvaise et doit être écartée, comme un vestige du Paganisme.

SAM.

(1). V. Mérejkowski : Tolstoï et Dostoïewski (trad. franç., Calmann-Lévy).

(2). V. surtout « La Salut est en vous », p. 376 (Paris, Perrin).

(1) «Qu'est-ce que l'art?» (trad., Perrin)

EN MARGE DES COURS

DEVANT UNE AFFICHE

— « Ah! ces affiches, disait derrière moi un grincheux qui jouait des coudes pour traverser nos rangs serrés; ah! ces affiches, quand disparaîtront-elles, bon sang!»

C'est que, il le faut avouer franchement à la face du monde, il y avait pas mal de nez en l'air devant les valves, ce matin-là.

Ils n'en mouraient pas tous, mais tous [étaient frappés

— les propriétaires de ces nez, s'entend — muets qu'ils étaient de stupeur et d'admiration devant un placard mirobolant et bigarré.

La grandeur de l'affiche, son coloris puissant, son emplacement idéal et — faut-il le dire — la finesse sans pareille de ses deux jeux-de-mots, titre et sous-titre de la première revue estudiantine de cette année, faisaient que les passants, d'ordinaire si pressés, s'arrêtaient malgré eux

Un peu plus, je l'appris plus tard en haut lieu; et l'on organisait un service d'ordre, avec payement d'un «droit» de passage, qui n'aurait été ni «à l'œil» ni «gra...tis pro deo », je vous prie de le croire.

Qu'à cela ne tienne. Je vis par-là que si l'illustration, hélas! a dû disparaître de nos murs, l'intérêt des spectateurs n'a pas, lui, baissé d'un cran — et j'en fus fort aise!

WALHALLA.

* * *

Ma réputation de blagueur me jouerait-elle de mauvais tours? On le dirait.

Ici même, il y a quinze jours, j'écrivais un article *sérieux*, dans lequel je félicitais *très sincèrement* l'Association des Hautes Etudes de son éclectisme musical en la donnant en exemple aux autres Cercles universitaires.

Or, en lisant cela, les camarades de la rue Fabry ne se figurèrent-ils pas que je me f... ais d'eux! Aussi, grand fut mon étonnement en voyant leur réponse de la semaine dernière.

Non, mais quand on m'y repincera à faire le genre «sérieux!...»

W.

Faune professorale ET Flore estudiantine.

Les fêtes des Libéraux

Une indiscrétion nous permet de donner à nos lecteurs quelques tuyaux au sujet des fêtes du XVe anniversaire de la F. E. L. U. La revue pontique qui sera jouée le samedi 11 février, au Trianon-Palhé, promet merveille. Les auteurs mettent la dernière main au livret et les répétitions commenceront au début de janvier. Il y aura un prologue et deux actes.

Le XIIIe Congrès national des Etudiants Libéraux aura lieu le samedi 11 février, en la splendide salle des Comtes de Méan. Il y aura deux séances, l'une le matin, de 10 heures à midi; l'autre l'après-midi, de 2 heures à 6 heures. Bruxelles, Gand, Mons, Gembloux et Anvers enverront de nombreux délégués.

Le dimanche 12 février, au matin, les étudiants libéraux seront reçus par les anciens présidents de la F. E. L. U.

Le Comité des anciens, présidé par M. Max-L. Gérard, ingénieur, président de 1901-02, prépare un apéritif-concert magnifique. Le même jour, à 2 heures, une manifestation libérale parcourra les rues de la ville. Bien que les invitations ne soient pas encore lancées, de nombreux groupements ont déjà envoyé leur adhésion, notamment la Fédération Nationale des Jeunes Gardes Libérales et les Jeunes Gardes de l'agglomération bruxelloise. La manifestation sera suivie d'un meeting auquel prendront la parole MM. Paul Hymans, député; Fulgence Masson, député; Paul-Emile Janson, député suppléant. Un banquet politique de 300 couverts sera servi à la salle de l'ancien Hôtel des Comtes de Méan. Si nous ajoutons que le vendredi 10 et le lundi 13 il y aura des réjouissances exclusivement estudiantines, dont le programme sera arrêté sous peu, on peut dire que les fêtes des Libéraux feront époque dans les annales universitaires liégeoises.

Le prix de la participation pour les membres de la F. E. L. U. sera de 7 francs; pour les autres étudiants, de 10 francs. Les listes d'adhésion circuleront dans les auditoires dès le commencement de janvier.

Petit Feuillet

Donc, ayant descendu les escaliers de chez Van Veerdeghem, notre bleu se trouva dans la cour intérieure de la boîte.

Des murs à ras de terre attirèrent son attention; venu à l'Alma Mater pour apprendre, il s'avança prudemment, et il sembla entrevoir des profondeurs incroyables. Des réflexions extraordinaires germèrent dans son cerveau. Il pensa:

Serait-ce pour les nouveaux locaux, tant réclamés par nos autorités depuis des années? Cela semble un peu étroit et bien mesquinement belge! Qu'à moins de regagner par la hauteur le peu de surface des édifices?

Serait-ce une cachette destinée à la mise en sûreté des fonds que chaque jour on apporte au grand argentier par bloc de 250 francs?

Seraient-ce les locaux de la prison universitaire annoncée par d'Estoc et destinée à permettre à cet excellent appariteur M. Noxil de pouvoir compléter ses nouvelles fonctions militaires par l'emprisonnement des camarades de la C. U. L. venus au cours en bourgeois ?

Ou bien enfermerait-on provisoirement là dedans les profs atteints subitement d'accès de folie et lacérant au canif les affiches estudiantines?

Bibliothèque Université de Liège

Ou encore y mettrait-on en sécurité la vertu de certain jeune et imberbe chargé de cours de philosophie, nouvellement nommé?

A moins que ce ne soit pour y attacher les énergumènes à la toque de peau de mouton?

. . . . . .

Jean, le gros Jean de la philosophie passa, et notre bleu de l'interroger poliment:

— A quoi destine-t-on ces bouts de murs?

— Çà, monsieur, ça est les nouvelles cabinets, en place des infectes boîtes de là au bout, ousque on n'aurait pas voulu chasser un chien... ça sera une fois rupin quand sera terminé... des machines à pression, et des latrines toutes pleines de porcelaine et des cuivres rouges aussi, çà sera chic pour une fois, ce sera un véritable plaisir d'aller...

— Dites, Jean, quand sera-ce fini?

. . . . . .

Jean leva les yeux au ciel comme pour dire... et il ne dit rien.

Notre bleu pensant que Jean venait d'apercevoir la comète, leva aussi les yeux au ciel, mais il ne vit que nuages grisailleux s'apprêtant à se condenser sur sa tête... et il s'en retourna vite chez lui de peur d'être rincé.

ZANZIBAR.

VERS LIBRES

LES ADIEUX D'UN ANCIEN A L'UNIVERSITE.

Bâtiment de travail, à l'apparence austère,
Où je vécus sept ans, vieil universitaire,
Je vais donc vous quitter, vous, votre long [couloir,
Où l'on grillait sa « sèche » avant qu'un [prof rasoir
Vienne vous présenter, en mots académi- [ques,
Quelque nouveau concept des sciences ato- [miques...
A l'heure de partir, je revois le lointain,
Le moment où bien fier, et bien tôt, un [matin,
Je m'assis sur un banc de votre amphi- [théâtre.
Là, tout aux alentours, une bande folâtre,
De joyeux étudiants échangeait des lazzis.
Tout au fond, les anciens, donnaient aux [bleus saisis
Des conseils maternels : « Comment, jeu- [nes andouilles,
Nous devions devenir la vraie fleur des [vadrouilles. »
Les yeux ronds de stupeur, on apprenait [tout court,
Que pour être étudiant, pas besoin d'être au [cours
Mais il fallait vider d'une seule gorgée
Le demi de «Munich», notre bière orangée,
Fumer le calumet, aimer les frais minois,
Avoir gourdin au poing, se rire des bour- [geois,
Et plaquer sur son chef une casquette [étroite...
En parlant de vos murs, on vous traitait de [« boîte »
Puis vinrent de laids jours! Pauvre blême [bloqueur
Plié sur vos vitrines, on apprenait par cœur
Le contenu visqueux de vos monstres dif- [formes,
Fixant en son cerveau, des cours diffus, [énormes.
Le jour de l'examen devant un tapis vert,
Arrivé sans entrain, regardé de travers,
On venait débiter de fort savantes phrases,
Les uns timidement, d'autres avec emphase.
Maintenant, c'est fini! Un dernier examen
Va venir à jamais nous séparer demain
Je te quitte à regret! Adieu donc, vieille [boite!
Au théâtre humain, courant en ligne droite,
J'arrive plein de science et de savoir infus,
Me placer dans le rang des bons bourgeois [repus.

MARY, dit TABA.

Chronique de la Pharmacie

La nature a horreur du vide et réciproquement Scheele, plus vulgairement appelé Bietmé, a horreur des tubes à réaction et autres ingrédients du même genre. Placez-lui délicatement sous le nez le plus minuscule des précipités, un brimborion de tube à réaction, et tel le chien de Nivelles... demi-tour, avance à l'allumage, démarrage foudroyant, ni vu ni connu, il n'en reste plus trace. Bietmé s'est évanoui, fondu, vaporisé, volatilisé, et après moultes recherches, les malheureux, avides de savoir, qui errent comme des âmes en peine, car ils comprennent la grandeur de la perte qu'ils viennent d'éprouver, finissent par le découvrir tapi dans quelque coin du laboratoire; il est là, son front puissant légèrement apuyé sur l'index, synthétisant la pensée. Ne l'interrompez pas, ne le troublez pas dans le violent effort qui fait se gonfler ses veines de penseur, ses facultés sont tendues à l'extrême, les farines blanchies et la cocoline se sont emparées de cet homme.

Discrètement ils se retirent, ceux qui auraient voulu être ou devenir ses collaborateurs, qui eussent été fiers de travailler sous la direction d'un tel maître, une des gloires des bords de la Meuse. Oh! oui, que voulez-vous, Bietmé est la modestie peu unifiée; il n'aime pas étaler au grand jour ses multiples connaissances, tel le rossignol attendant les ombres de la nuit pour lancer vers le ciel ses hâtes cristallines. Il craint d'aveugler, d'éblouir par des démonstrations trop lumineuses ses élèves ébahis du puits de science qu'est leur bien-aimé répétiteur. La chimie est son élément; il se joue de ses difficultés et ne se trouve réellement heureux que quand il peut donner libre cours à son ardeur de tout savoir, tout connaître, tout expliquer. Avec quelle compétence il sait discourir sur les travaux des anciens (un tas de crétins, entre parenthèse!); c'est merveille de l'entendre, et on en vient à se demander s'il n'est pas né dans une cage d'évaporation ou sorti avant terme d'une gigantesque noix de coco!!! Il y a quelques quinze jours, cependant, l'Université de Liége, que dis-je, la Belgique entière, faillit le perdre, et il fallut toutes les instances de M. le Recteur, le Ministre des sciences, etc., etc., le Mayeur d'Argenteau, et M. Bachelot, pour le décider à rester dans nos murs. L'Académie des sciences de Paris, à la mort de Berthelot, puis plus tard à la mort de Curie, aurait voulu nous enlever ce joyau de notre couronne scientifique: «Deo Gratias ». Bietmé nous est resté; nous espérons le conserver toujours. Qu'il nous permette cependant de lui adresser une ardente prière, nous l'en supplions humblement, qu'il daigne jeter sur ceux qui l'entourent un regard de commisération.

Tes lumières nous aveuglent, digne fils de Petten Koffer, des Riddmann, des Van Babo et nous te serions profondément reconnaissants si pour quelques mois seulement tu consentais à te dépouiller de l'auréole qui t'entoure; cesse de nous aveugler avec le flambeau de la science, mais éclaire nous avec une modeste chandelle d'une cenne; nous y verrons beaucoup mieux.

Uu enthousiasmé.

* * *

On nous annonce que le camarade De Chant du laboratoire de pharmacie va faire paraître un ouvrage donnant les moyens de prouver l'exactitude des résultats d'un dosage, alors que ceux-ci ont été reconnus faux par MM. les professeurs. L'autorité scientifique, bien connue du jeune auteur, ne peut manquer de faire apprécier, comme il le mérite, cet ouvrage d'une importance si capitale. N'oubliez pas que l'illustre Scheele a été le premier l'instigateur.

* * *

Deux tentatives de suicide se sont produites, la semaine dernière, au laboratoire de pharmacie: le camarade Vi Roux voulut, dans un acte de désespoir attribué à des chagrins d'amour, s'incendier dans l'éther; il en fut empêché par Scheele. Les suites ont été, pour ce Don Juan, sans aucune importance (à part quelques poils de sa barbe tordus). Nous lui présentons nos plus chaleureuses félicitations d'avoir pu échapper à un si grand danger.

L'autre tentative fut perpétrée par le camarade R na ny; celui-ci tenta à ses jours en se vitriolant l'avant-bras; ce malheur fut un peu plus grave, car on dut le bander (cela fut fait par le camarade K l'eau Mel); à lui reviennent nos plus sincères condoléances, et nous lui souhaitons le plus prompt rétablissement

Un taquin.

Grand Bal du Cercle des Etudiants du Hainaut

Ludi 5 décembre 1910.

9 heures. — La coquette salle de la Renaissance est éclairée à giorno, le parquet reluit d'un éclat encore vierge, les musiciens accordent leurs instruments.

Peu à peu, les tables se garnissent de gentes et pimpantes dames et de joyeux étudiants.

Quelques couples ouvrent le bal, pendant que Mirabeau en habit, la poitrine barrée de nos couleurs régionales, met la main aux derniers apprêts.

Le Youck fait une courte apparition; il jette un coup d'œil connaisseur sur toute la salle et, satisfait, nous quitte gravement.

Notre imposant Maïeur trône à la caisse. Chaque carte vendue lui fait vider son verre à fond. Gare tantôt!

Vers les minuit, heure des braves gens, nos petites amies du Pat et de la Renaissance viennent animer notre bal. Enfin, à 2 heures, le bal bat son plein : tout le monde est arrivé : depuis Clémence jusqu'à ces dames de Saint-Mathieu et autres lieux.

Boduognat, le père du Hainaut, en personne, accompagne la toujours charmante Henriette, qui présente aux dames de jolis bouquets.

Sitôt qu'ils sont placés aux corsages, ces polissons de cavaliers s'empressent de les respirer de très près : Comme c'est grisant! Mais il fait un peu chaud.

Tout à coup résonne l'air guerrier du Doudou; tous les Hennuyers trépignent, l'enthousiasme gagne la foule entière et, drapeau en tête, nous faisons un tour de salle en glorifiant St-Georges, avec sa lance, bien entendu.

Qui oserait dire que notre bal n'est pas fréquenté par tout le monde: D'abord toutes les nations y avaient dépêché des délégués. Pour les Hutois, le philosophe Dumas, le conquérant Maurice des Malades; pour les Namurois : Quaquet, Zinc, Morpion et d'autres encore. Notre bal fut très cosmopolite : la preuve en est la présence de camarades Polonais, Espagnols, Brésiliens, Bulgares, d'un Chinois même, qui s'amusait follement. N'oublions pas les Luxembourgeois, mais ils restèrent plutôt au buffet.

Pas de discussion, pas de bruits répréhensibles.

Chaussmann, danseur infatigable, n'eut pas à rappeler à l'ordre un seul camarade. Tout fut convenable, tellement convenable qu'un camarade italien amena sa légitime et une maman ses demoiselles; oui, ma chère!

Aussitôt, le cœur de Forchieur bondit; il avait trouvé son idéal, une femme de lettres, oh! combien! Col de Beurre excite par ses cris et ses gestes les danseurs et surtout les danseuses. Le Fossile ballade une ancienneté dûment établie et solidement cousue.

L'Pinchon traverse et retraverse les salons, invitant de-ci de-là les plantureuses vierges (?).

Lulay et le Vicieux, deux bleus, s'empressent auprès d'une pauvre enfant au cœur encore pur. Furtivement, le Vicieux l'enlève et Lulay les cherche follement dans tous les coins.

Tout à coup, roulement de tambour.

Nous nous pressons tous contre la scène, et le président du C. E. H., nous annonce l'ouverture du concours de mollets. De nombreuses concurrentes se présentent. Soigneusement, délicatement, Cent-Six mesure la grosseur du mollet et Mirabeau en examine la forme gracieuse. Après une longue et laborieuse délibération, le jury décerne le premier prix, une magnifique bonbonnière, à Mme Dave Loty, et le second, du succulent chocolat, à Mlle Juliette.

A la demande de Mirabeau ,nous faisons cercle et la toute charmante Dave Loty exécute, devant nos yeux écarquillés et esbaudis, une danse matchiche. Veinard de copain Brésilien, qui a exécuté des pointes et des contrepointes avec le premier prix du concours de mollets!

Nous les spectateurs, nous scandons la danse, qui s'anime et s'accélère, par nos battements rythmiques de mains.

Un chaleureux triple ban est battu en l'honneur des courageux propagateurs de la danse apache.

L'orchestre reprend la suite de ses valses, polkas, etc.

Il est passé six heures, quand nous quittons, à regret, cette brave salle, où nous avons tant trépigné et... transpiré.

Dire qu'en rentrant chez soi, il a encore fallu travailler. Oh! ces femmes!...

Quels anges!!!

CHRONIQUE UNIVERSITAIRE

FEDERATION DES ETUDIANTS LIBERAUX-UNIS

Conférence de M. le Professeur Hamélius

Le distingué et érudit conférencier avait pris pour sujet «La Chambre des Lords», question de toute actualité, pour l'exposé de laquelle M. le Professeur Hamélius, par ses études spéciales, se trouvait tout désigné.

Avant d'aborder le conflit récent, l'origine du régime parlementaire et la composition actuelle de la Chambre des Lords nous sont exposés avec clarté par l'orateur; c'est ainsi que l'orateur nous parle de la composition assez compliquée de la première Chambre, de la façon de tenir séance et de la manière dont cette Chambre est convoquée.

Nous distinguons parmi les Lords, diverses catégories : plus des Lords héréditaires, qui forment la grande majorité. nous avons les Lords spirituels, au nombre de vingt-six; un certain nombre de Lords envoyés au Parlement par l'Irlande et l'Ecosse. En plus de cela, nous trouvons, deux Lords juristes appelés à être consultés dans les affaires qui requièrent leur compétence spéciale.

C'est le Roi qui convoque par mandat spécial chaque Lord siéger.

Si nous considérons l'accroissement du nombre des Lords, nous voyons que, de 56 en 1603, ils sont à l'heure actuelle plus de 600.

Les Lords représentent, en somme, la grande propriété foncière, de par laquelle, d'ailleurs, ils détiennent leurs titres.

Déjà, avant le conflit actuel, des restrictions étaient apportées au pouvoir législatif des Lords; c'était, en matière initiative, en matière financière et en matière d'amendement au budget.

D'où vient le conflit actuel ?

Il y a plusieurs causes! Mais on peut dire qu'entre celles-ci, une des principales est l'incorporation au budget de ce que l'on a appelé le « Licencing Bill », moyen très ingénieux employé par les libéraux pour faire passer des lois déjà rejetées comme telles, en les présentant sous forme de lois de finance auxquelles la Chambre des lords ne peut toucher.

L'accroissement des dépenses occasionné par la concurrence entre les marines de guerres anglaises et allemandes et l'instauration des pensions de vieillesse a nécessité de la part du gouvernement, la création d'impôts et par ce, de nouveaux impôts, en plus de l'alcool, nous voyons le revenu, et la propriété foncière lourdement taxés.

La Chambre des Lords rejeta le budget, d'où dissolution.

Dans la campagne électorale qui suivit, une foule de questions furent agitées, et le principe suivant lequel l'électeur sera d'autant plus embarassé de se prononcer qu'il aura à répondre à un plus grand nombre de questions, fut mis largement en pratique.

Du côté gouvernemental, l'abolition du veto des lords de façon absolue en matière de budget et relative en matière législative ordinaire, fut mise à l'ordre du jour.

Du côté conservateur, on s'entendit à merveille pour embrouiller la question en mettant à l'ordre du jour la question du protectionnisme.

Les élections envoyèrent néanmoins à la Chambre des communes une majorité gouvernementale de cent voix.

Survint le décès d'Edouard VII, qui remit tout en question et fit se produire une trêve de commun accord.

Huit mois sont passés depuis, les lords ont adopté le budget, mais la question du veto est restée pendante, et les pourparlers se trouvant rompus, le gouvernement a recouru encore une fois à une dissolution.

Cette élection nouvelle semble devoir donner des résultats presque semblables à ceux de janvier 1910.

Que va-t-il alors se passer? Nul ne saurait le prédire.

Déjà lord Rosebery avait proposé à la Chambre des lords de se réformer, et celle-ci a pris la proposition en considération.

Un auteur a proposé une solution assez impressionnante du problème : l'institution d'une première Chambre moins nombreuse, se composant de 260 membres et procédant à la fois du caractère électif et de la nomination par le Roi.

L'avantage d'une Chambre des lords élective serait de relever le prestige de l'institution et de ne pas découvrir la couronne, ce qui peut être le cas actuellement.

Quelle solution prévaudra? On a beaucoup parlé du referendum, lequel, dans la situation actuelle, semble plutôt une manœuvre de la dernière heure tentée par un parti aux abois: la soudaineté de sa proposition n'a pas encore permis aux libéraux de se mettre d'accord à son sujet.

Tel que le présente d'ailleurs M. Balfour, il semble un leurre, car il serait sans effet contre une majorité conservatrice, tandis qu'il serait sans cesse exploité contre une majorité libérale. »

Cette conférence, pleine d'intérêt, fut suivie d'un échange de vue cordial entre auditeurs et conférencier, et de vigoureuses acclamation saluèrent le distingué professeur lorsqu'il quitta la tribune de la F. E. L. U.

AUX CAMARADES DES HAUTES ETUDES

Vu l'absence presque complète des camarades des Hautes Etudes C. C. aux séances de la Fédération des Etudiants Libéraux-Unis, nous croyons utile de rappeler aux dits camarades que faisant partie de la population estudiantine liégeoise, pour les camarades libéraux d'entre eux, la F. E. L. U. constitue leur cercle politique, aussi bien que celui des camarades des mines, sciences, droit, etc.

Nous espérons que dorénavant ils seront nombreux inscrits au cercle et présents aux séances.

P. S. — Jeudi 22, au Filet de Sole, 13, rue de l'Harmonie, conférence par M. Delchevalerie, homme de lettres. Sujet: « Camille Lemonnier ».

ASSOCIATION DES ETUDIANTS EN DROIT

A l'agitation qui règne dans les couloirs et sous l'horloge on devine qu'il se passe quelque chose d'anormal au Droit.

Eh bien oui, l'air affairé de Koll, le nouvel aviateur, l'air triste de Tonaza, les allures mystérieuses de Walhalla, du notaire et de Godillot, les courses folles de Mercesot s'expliquent. Et les fêtes du XVe anniversaire, qu'en faites-vous?

Hein! des fêtes. Y aura-t-il des délégués? Et beaucoup? N'avez-vous pas lu le titre de la revue « Au Droit et à l'œil », trois actes gravis pro Deo? Voilà bien un comble, comme les juristes en réalisent parfois.

Et c'est pour cela que toutes nos autorités estudiantines sont sur les dents. Heuse et Pouret apprennent le Pas de la Séduction pour le ballet final. Jean Pierre essaye des collants pour jouer l'affiche illustrée. Le virtuose Picon harmonise et chante à tous ses cours. Baloo prend des idées noires (pour être dans le Ton), mais il conserve sa dame blanche. De Creft essaye des képis et des sabres, Jim et le notaire cherchent une commère dans tous les commérages.

Enfin, l'animation est générale. Les camarades Laidmaye, Bertandre et Bernimoulin se sont déjà rasé barbe et moustaches. Tout est prêt. Et maintenant à l'ouverture!

Les bureaux sont ouverts. Rideau le 21 janvier, à la Renommée. M. G.

* * *

En séance du 7 décembre, M. Jennissen, avocat, est venu exposer la question des langues. L'orateur se prononce pour la liberté des langues en Flandre et pour l'intangibilité de la Wallonie. Il s'oppose avec force aux revendications flamingantes, qui tendent à imposer le flamand à tous les fonctionnaires, fermant ainsi les carrières administratives aux Wallons. L'exposé de M. Jennissen est suivi d'une intéressante discussion contradictoire.

La semaine dernière, la séance de l'Association n'a pu avoir lieu pour cause d'empêchement du conférencier du jour. La série des conférences sera reprise dès la première semaine de janvier.

Le Comité semble être complètement absorbé par la préparation du gala du Royal et de la revue.

ASSOCIATION DES ELEVES DES ECOLES SPECIALES

Séance du Mercredi 30 novembre. — Nous possédions ce jour-là à notre tribune M. Leo Rabinovitch, Ingénieur-chimiste, Ingénieur des arts et manufactures et électricien. Son intéressante causerie portait sur les théories actuelles des accumulateurs électriques. Après avoir fait l'historique de l'accumulateur, il en aborde les différentes classes. Ils se rangent en trois catégories-types: Le type planté, le type Faure et le type mixte (le meilleur existant actuellement). Pour tous, les éléments principaux sont le plomb, l'oxyde de plomb et l'acide sulfurique. Le conférencier entre ensuite dans le détail des réactions chimiques et électro-chimiques, qui se passent au sein des accumulateurs, basées sur un équilibre chimique entre les trois corps composés cités plus haut. Il nous expose ensuite les contributions apportées à l'étude de cet appareil aujourd'hui indispensable par les deux physiciens Thomson et Hemholz.

Il nous engage, pour terminer, à approfondir nous-mêmes la question.

Après le chaleureux triple ban battu en l'honneur du conférencier, on passe à la séance administrative. Le secrétaire nous donne lecture du rapport de la précédente séance et de lettres de M. Calut et d'usines auxquelles on a demandé la faveur d'une visite.

Le règlement de la bibliothèque préconisé à la dernière séance est adopté. Aux divers, une demande du camarade Berlau pour que l'A. E. E. S. intervienne à propos des agissements de l'appariteur Lixhon envers les étudiants de la compagnie universitaire.

* * *

Séance du mercredi 7 décembre. — L'orateur fut cette fois M. Hermann-Chauvin, ingénieur-électricien et assistant à l'Institut Electro-Mécanique Montéfiore, qui nous a longuement entretenu de ce point si intimement lié à la passionnante question de l'aviation : La stabilité des aéroplanes.

Après avoir étudié les trois mouvements de rotation principaux qui sont susceptibles de prendre les aéroplanes, le conférencier expose les remèdes qu'il faut utiliser dans la construction des appareils, pour y obvier. Il nous montre ensuite les effets de ces mouvements dans les différents types d'aéroplanes : notamment dans les Voisin, les Antoinette et les Wright.

Inutile d'ajouter que l'assemblée s'associa chaleureusement aux remerciements que le camarade Président Borin adressa au conférencier pour son intéressante causerie.

ASSOCIATION DES ETUDIANTS EN SCIENCES NATURELLES

Séance du 7 décembre 1910

Nous étions tous là pour recevoir les cadeaux du grand St-Nicolas. Par un petit bleu authentique, notre grand protecteur avait averti notre président de sa venue. Une fanfare éclatante reçut le vénérable vieillard, et tout tremblants nous reçûmes nos cadeaux. Seul le jeune Evrard ne fut pas satisfait... et pour cause.

Le vin chaud réchauffa nos âmes, et le grand mannequin de couque fut débité en tranches pour être soumis à l'examen des membres de la faculté. Des camarades en verve chantèrent une revuette, où nos honorables professeurs se rencontraient dans un incomparable travesti. Les camarades Muller et Chandelle ont osé s'offusquer des calomnies débinées sur leur compte. Ils font appel ici au bon sens du bon public. Pendant que l'on s'esclaffait le camarade Bachelot arriva pour nous jouer un morceau de sa composition. Il trinqua et fila au plus vite.

La soirée s'acheva, chaude, dans la fumée et les chansons, et la lune dorée revit gaîment le drapeau de l'A. E. S. N. battre le pavé, entraînant le grand porte-drapeau, vieilli de cent années.

CERCLE DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

Séance du 7 décembre

Voici la composition du bureau pour l'exercice académique 1910-1911: Président: J.-J. Van Dooren; vice-président, René Nihard; secrétaire, G. Himisdael; trésorier, L. Van den Driessche; porte-drapeau; E. Gendebien.

Le camarade Himisdael lut le rapport de la séance précédente. Puis le camarade J.-J. nous donna lecture d'un article très intéressant de St-Georges de Bouhélier, paru dans « La Grande Revue », de Paris, et intitulé « Le Héros acteur ». L'auteur y réhabilite la personnalité de ce personnage tant honni, aujourd'hui encore, par bien des gens et montre par l'exemple de Molière, que l'acteur peut au même titre que le soldat être un héros.

Cela a donné lieu à une courte discussion entre les membres présents. Et ce fut instructif.

CERCLE DES ETUDIANTS DU HAINAUT.

Séance du 9 décembre 1910.

Nous constatons, avec le plus grand plaisir; la présence de trois de nos ingénieurs.

Le président nous donne lecture d'une charmante lettre de remerciements des « Œuvres Scolaires ».

Leur Comité est enchanté du beau geste du C. E. H., qui leur abandonne les bénéfices du Bal d'ouverture.

Pour que les soldats aient aussi leur part de la fête, apparaît fumant, le punch, aux flammes follettes et violettes, qui répand dans la caverne enténébrée sa chaude et grisante odeur.

C'est alors que Saint-Nicolas, par l'entremise de Saint-Boduognat, nous remet à chacun un cadeau adéquat et perpendiculaire. Tous les membres reçurent un charmant joujou, blaguant et caricaturant gentiment et spirituellement son destinataire. Quand nous eûmes bien ri et bien bu déjà, quatre néophytes subirent l'examen d'entrée.

Citons l'examen très brillant de Bamboula l'habitant de l'unique rue du Grand-Duché, et de son acolyte Filtchen, le défenseur de la traite des blanches. Tous deux sont admis; après un examen pratique des plus brillants, à la section coloniale.

De Couquier, qui fit de cyniques aveux et exhiba d'énormes... choses, ainsi que Rossignol, son digne émule, furent admis au Cercle, sous les noms de Caïeux et de Pinchou, respectivement.

A la demande de l'opposition et sur une proposition du président, la question des rapports avec « Liége-Universitaire » fut tranchée.

Les comptes du bal, déjà très florissants, sont remis à huitaine, par suite de l'absence de quelques membres.

Le Fossile interpelle, à propos de la liste des membres d'honneur.

Mirabeau lui promet une réponse pour la séance suivante.

Enfin, le camarade Bols s'installe au piano, chacun y va de sa petite chanson ou de son monologue.

La soirée se termine joyeusement à l'audition des vieilles chansons du pays, ou des gaies ritournelles estudiantines.

* * *

Banquet démocratique du 16 décembre 1910

Sur la nappe étincelante de blancheur se prélasse une double douzaine de belles moules fraîches aux chairs appétissantes. Les convives prennent place: comité d'un côté, opposition de l'autre. Nos ingénieurs sont venus nombreux, la section coloniale est bien représentée, Xaf, un invité, en fait partie; la section militaire, toujours pressée, donne le signal de l'attaque. Les conversations, interjections tombent et le cliquetis des verres et des fourchettes domine.

Aux moules succèdent les moules, le lapin (ou le chat) aux moules; comme entremets, le « Grand Pianiste » Microbe nous sert habilement de la musique de chambre. Enfin apparaissent le dessert et le généreux vin chaud, qui nous met tous en gaîté.

L'écho des Platanes retentit et seconde courageusement les chanteurs parmi lesquels Crofouillon, L'os Sot, le toujours en train Maïeur, Mirabeau, Bamboula, Filtchen, Chaussmann, Cosaque et Fortchieur se distinguent hautement par le choix de leur répertoire et leur digne exécution.

Tout à coup la lumière baisse et nous transportons nos pénates chez les chauds camarades Luxembourgeois Grand Ducaux, qui nous ont fait l'insigne honneur de nous inviter à leur guindaille. Nous fîmes en leur local une entrée sensationnelle, et l'on s'embrassa par dessus les frontières.

Chaussmann, nommé chef de guindaille, dirige les débats et monologues des camarades Néné, Wachter, De Goquier, Grosse, sans oublier les hennuyers précités.

La munich coule à flot et se mélange au vin chaud pour former une combinaison antigastrique.

Un bleu du Luxembourg concourt en vitesse pour l'absorption d'un demi, mais Wachter défend le vieux record et triomphe.

Les tonneaux vidés, nous nous rendons en chœur chez Linder où la fête continue.

C'est au Raths que finit cette joyeuse réunion.

A quand la prochaine?

CERCLE ATHLETIQUE DES ETUDIANTS.

Le Cercle athlétique des Etudiants organisait, vendredi dernier, son championnat annuel de débutants en lutte gréco-romaine. Cette séance eut lieu au profit de l'œuvre des Bourses d'étude.

La soirée fut présidée par M. Georges Schuermans et les membres du Comité du C. A. E.

Malgré les défections qui sont venues entraver le programme, le tournoi fut fort intéressant; plusieurs lutteurs s'y sont révélés.

Borive et Eeman luttent sans résultat durant 25 minutes. Borive attaque vaillamment. Il est déclaré vainqueur.

Migon tombe Brassard par un ramassement d'épaule suivi d'écrasement de pont, en 3 m. 15 s.

Souchez est proclamé vainqueur de ses 2 adversaires, poids lourds, qui ne se sont pas présentés.

Machkevitz, 110 kil. lui lance un défi, mais ne parvient pas à le tomber; la lutte est arrêtée après 8 m. de combat.

Borive tombe Nissenbaum en 18 m. 27 s. par un renversement de bras.

Nissenbaum tombe Eeman en 1 m. 18 s., par un évitement de bras roulé au tapis.

Après cette lutte, M. Makar Pierre, champion universitaire de boxe, poids extra léger, relève le défi lui lancé par M. Noutcheff. Il le domine dès le début, l'envoit par deux fois à terre pendant le 1er round. La seconde fois, Noutcheff, ne parvenant pas à se relever avant les 10 secondes, M. Makar est vainqueur par knock-out en 1 m. 57 s.

ECHOS

Le professeur Balle de zinc fait savoir qu'il remplira dans la revue du Droit le rôle de l'affiche universitaire, et non celui de l'affiche moi le camp déjà demandé.

* * *

Il faut croire que les cours du 1er Doctorat en Droit soient bien rasoirs pour que les camarades Bernimoulin, Laidmaye et Bertrande en aient perdu barbe et moustaches.

Serait-ce au Père Pandectes ou à Gérard que notre grand premier devrait ce petit air ingénu et américain qui lui sied si bien ainsi qu'aux ci-devant Bernimoulin et Bertrande?

* * *

Bonneballe montait les escaliers d'un pas heurté et géométrique lorsqu'il découvrit une affiche monumentale annonçant la revue du Droit — en 3 actes, mon cher — Il est maintenant convaincu que l'A. E. D. vit encore et comment!

Spectacle de Famille — **WALHALLA** — rue du Pont d'Avroy — *Grand Concert Cinématographe*

* * *

Reçu du camarade de l'Ane-oie son groupe photographique, en uniforme et en pied (pourquoi en pied?), il paraîtra *in extenso* dans notre numéro de rentrée consacré aux gloires militaires de l'ancien régime — L'envoi était accompagné d'une démission du Droit et de 2 francs pour les tuberculeux. Merci pour nos pauvres.

* * *

Le camarade Makar (casse) au poing traceur d'éclairs, vient de louer comme Boxing Room un Boxon où lui et son frère, Makar (petite) donneront des leçons de boxe, boxe boxez, boxons si tu veux.

* * *

La maison Cockerill vient de mettre sur chantier la paire de souliers d'or que le camarade Heuse enfilera lors de la revue du Droit.

* * *

Le camarade Jules, le sympathique ingénieur de Montéfiore, demande à acheter un lit.

* * *

Rencontré lundi Fond Tenel senior, au labo, les yeux terriblement cernés et le regard terne. Qu'avait-il fait la veille ?

* * *

BAINS GRETRY
98, BOULEVARD D'AVROY, 98
LIEGE
TELEPHONE 2995

BASSINS DE NATATION
TEMPERATURE CONSTANTE DES BASSINS 21° DEGRES, HIVER ET ETE

Bains chauds. — Bains russes. — Bains turcs. — Massage. — Hydrothérapie. — Mécanothérapie. — Electrothérapie. — Cours de natation.

SALLES DES SPORTS
Boxe anglaise, française, américaine. Cymnastique suédoise. — Escrime

Tous les jours, de 9 heures du matin à 7 h. du soir.

COURS DU SOIR

3 fois par semaine, de 8 heures à 11 heures du soir.

Pour renseignements et tarif, s'adresser à la Caisse de l'établissement.

Messieurs les étudiants sont invités à visiter l'établissement.

* * *

Le prof. Lolotalkin lance une mode nouvelle.

Qui l'eut pensé ? Ce n'est pas le port de la toge antique qu'il préconise, mais bien la suppression de la cravate. Qui l'eut cru si on ne l'avait vu abandonner toute coquetterie et venir donner cours sans sa belle cravatte verte ?

* * *

La jeune Nelly n'ayant pas accepté les propositions du cam. Ignard, le dit bleu tourne... toute son activité persuasive et amoureuse vers la gracieuse Madeleine qui feint, paraît-il de l'écouter avec bienveillance. — (Ne faites aux enfants nulle peine !).

* * *

Erreur ! L'influence exercée sur les jeunes précieuses qui suivent le cours de M. Hamélius n'est pas suffisante pour obtenir du précieux ouvrier manuel de la F. E. L. U. qu'il consente à mettre un faux-col.

Le camarade Pou-Ret Re-né manifeste simplement son estime pour quelqu'un, lorsqu'il daigne se montrer à lui avec un faux-col.

En effet, à la conférence que M. Hamélius donna jeudi à la F. E. L. U., Pou-Ret portait un faux col. Point de jupons cependant dans la docte assemblée (Savante, sans doute, puisque la qualité remplaçait la quantité).

Moralité : Pou-Ret est incorruptible, puisque les choses sérieuses plus que les jupons influencent sa toilette.

* * *

ETUDIANTS, pour vos imprimés personnels et les Imprimés des Cercles, adressez-vous à l'Imprimerie Herman Wolf, rue Herman-Reuleaux, 43-45. Téléphone 897.

* * *

Nous recevons, sous la signature du vicomte Jehan de Malherbes-Sôveur (château de la Suffize, Ans), le poulet suivant :

« Puisque le No du 8 courant publie un écho sur moi, je me permets d'attirer l'attention du public sur les scènes scandaleuses dont le train Tongres-Liége est le théâtre.

» Nos étudiants s'y conduisent comme en pays conquis. Toutes les semaines, des plaintes sont déposées au bureau du Palais (vol de chapeau, patins, escarpins, etc...). Je mets à part le visage-pâle qui passe ses voyages à invectiver l'E. L. et les lâches anonymes.

» Je citerai le camarade Georges qui, non content d'exercer sa méchanceté dans de fielleux échos au préjudice de ses meilleurs camarades, fait rougir par ses gauloiseries les petites femmes de Milmort qui, pourtant, ne sont pas farouches. P. ex. Ernestine.

»Il y a ensuite Camille du Berger, le type du rasta raté qui met une dernière main satisfaite à sa toilette sud-américaine, tout en insistant sur certains exercices hygiéniques et hebdomadaires (abonnement à prix réduit).

Il y a encore Borée, Roméo motocycliste, qui se livre à des voies de fait continuelles et ne respecte même pas ma noble personne. L'autre jour, il alla même jusqu'à enlever mes divins sous pieds.

Enfin, le Tirique Delvoix, qui prépare une réédition des « Enfants d'Edouard,» s'attire (pardon) des désagréments de la part de l'administration pour injures et attentats publics.

L'autre jour, un vêtement d'usage ultra-intime, extrait sournoisement du sac hebdomadaire d'un jeune médecin, fut brandi par la portière, au grand scandale des voyageurs.

» Enfin, quotidiennement, de tels excès se commettent que le chef d'une des gares, entre Glons et Tongres, a dû s'assurer, par fil spécial, s. v. p., de l'identité de ces dangereux personnages.

Ils seront désormais surveillés par la police secrète, entr'autres par les agents Lorprime et Jean II Pet V.

* * *

ROYAL RINKING PALACE, direction Jos. Kruyen, rue Laport, Liége. — Séances de Patinage tous les jours, excepté les lundis et samedis, de 2 1/2 h. à 6 h. Les dimanches, de 10 h. à midi et de 2 1/2 à 6 h. Entrée générale avec droit de patinage, 50 centimes. En gala, les mercredis et vendredis. Entrée avec droit de patinage, un franc. Leçons de patinage tous les jours, de 10 à 6 heures, 50 centimes le quart d'heure.

* * *

Rencontré l'autre jour le camarade Marius, des Sciences qui nous a paru moins petit depuis sa fugue mystérieuse. Le Luxembourg favorise la croissance. (Rien des annonces). Il était accompagné de l'Espagnol Alberto — plus p'tit qu'lui !

* * *

HADELIN LANCE, tailleur-chemisier-chapelier, 38, rue du Pont-d'Ile, 38, a toujours les dernières nouvautés.

* * *

CORNARD-CLUB !

Il vient de se fonder à l'Ecole des Hautes Etudes un nouveau Cercle qui s'intitule « Cornard-Club ». Ont été élus membres de ce Cercle les camarades Assomeil, Corde y Propère, Crollé, R. Amay, R. Avais, de Korn, Pinette, Gille Ain, Réré, Henri On, G. Not, Manye-Ot, von Wald.

Ont été élus du comité: Président, de Korn ; vice-président, Gille Ain ; secrétaire-trésorier, Réré.

Dans sa prochaine assemblée générale, le Cercle élaborera des statuts.

* * *

Achetez vos Gants de confiance à la CANTERIE MODERNE, 6, place Cathédrale.

CORRESPONDANCES

CAND

LA QUESTION DE L'UNIVERSITE FLAMANDE

On s'agite, on se remue, on manifeste, on conférencie. Depuis quelque temps les flamingants gantois ont entrepris une campagne très active pour la flamandisation de notre Université. Ils se sont révélés comme étant un danger imminent pour la prospérité et la renommée de nos cours supérieurs. Partout on voit des petits placards jaunes au milieu desquels s'étale un lion noir, telles des réclames pour le Rathskeller ou la brasserie d'Akkergem. Partout ils sont collés, sur les réverbères, les horaires des trains et des levées des bornes-postales, les boîtes aux lettres, les serrures, les bancs, etc.

Cette semaine, deux conférences contradictoires ont eu un succès des plus vifs, à la Générale.

M. le professeur Dauge (français), et M. le professeur Vercoullie (flamingant) ont défendu et attaqué le régime actuel de l'Université. Des manifestations violentes ont pris place sous les fenêtres de la maison à la sortie de ces réunions. Le manque d'éducation et de tact des flamingants a été justement blâmé par les auditeurs. Cela prouve suffisamment combien une éducation française ferait du bien à la sombre brute flamande des Flandres vers laquelle on veut diriger des études qui sont en dehors de sa portée intellectuelle.

CORRESPONDANCE PRIVEE

Gand, le 13 décembre 1910.

Mon cher Maurlo Ressem,

Je suis dans un cruel embarras, et en voici la cause.

As-tu lu le No 5 de l'«Etudiant Catholique»? Il paraît que nous avons dit des choses qui ont offensé les austères sentiments d'un certain Gogol (confidentiellement je t'avouerai que cet insipide pseudonyme cache d'une façon transparente un jeune et candide avocat, fils d'un ancien ministre, dont le nom rime avec harem.) Savais-tu que la franchise a de grands inconvénients ; car, en dénonçant au public les petites histoires intimes de nos copains et leurs amourettes, nous avons éveillé en ces esprits pervertis, des sentiments honteux. Il n'y a vraiment que la mentalité cléricale pour découvrir, dans ces anecdotes innocemment anodines, des pensées dépravées et veules. Nous formons une paire de « jolis saligauds », c'est ainsi que ce spirituel hypocrite nous désigne à l'attention des étudiants « bien pensants ». Mais nous relevons dans le même numéro de l'«Etudiant Catholique» en première page un article intitulé : «Waarom?» (Pourquoi), qui traduit librement de la façon suivante, rend cependant exactement la pensée de l'anonyme Peerke :

« Pourquoi l'étudiant catholique lit-il des » brochures à 0 fr. 95? Pourquoi trouve-t-on » des lectures malsaines sur sa table? Pour» quoi les gravures obscènes sont-elles » siennes? Pourquoi est-il au théâtre lors» qu'on y oue une pièce immorale? Pour» quoi parle-t-il à double sens et prononce» t-il des paroles osées? Pourquoi trouve-t-on » l'étudiant catholique, coiffé de la calotte, » dans des cafés borgnes et dans des mai» sons de prostitution? Qui donc peut don» ner réponse à mes questions? »

Je ne me charge pas de donner la réplique à des questions aussi délicates, mais probablement que l'étudiant catholique commet tous ces excès parce qu'on les lui défend et parce que, si péché il y a, il lui suffira d'aller trouver son confesseur. Mais ces questions me prouvent que les calottins n'ont rien à nous envier, il y en a qui lisent de mauvais livres, qui vont dans les bordels ! etc., mais ils se cachent et gare à eux si on les voit ! Nous autres, nous avouons ce que nous faisons, nous ne nous cachons pas ; nous sommes libres et pas astreints à une surveillance jésuitique. Nul ne peut nous adresser un reproche au sujet de notre conduite. Car si nous avons la franchise de proclamer les aventures de nos copains et sommes les premiers à en rire, il n'y a que les esprits bornés qui puissent les prendre au sérieux et tirer des arguments de faits dont ils se rendent eux-mêmes coupables en cachette. Je n'aurai qu'à te citer le copain Léon, Verste Rate, Loge I., Baraque Manne et d'autres, mais les pages de ma lettre ne suffiraient pas et cette énumération attirerait l'excommunication Papale sur ces malheureux.

Pour ma part, je suis d'avis de ne pas répondre à cet article calomnieux de Beg... pardon ! de Gogol. Ce n'est, en effet, qu'une insulte gratuite, à laquelle il serait sans mérite de répondre. Je tiens donc à t'avertir : Sois prudent, car des attaques de ce genre peuvent faire énormément de tort au salut de notre âme.

Tout ceci entre nous et confidentiellement.

Bien à toi,
Carice Verbom.

* * *

L'ineffable Vend Lau n'est pas content ! mais pas du tout ! on parle décidément beaucoup trop de lui et pas assez en bien. Nous demandons de bons renseignements. Ne pas répondre tous ensemble. Discrétion garantie.

MONS

«Le calcul des diagrammes », par Lenflé. Préface de Jules Frisn. En voici un extrait: « Ce livre s'adresse à tous ceux qui spécialisent la rouspétance avec ou sans surchauffe, avec ou sans enveloppe de vapeur.» Monsieur Lenflé a considérablement simplifié le calcul des diagrammes Son exemple est à suivre par tous ceux qui n'intéressent point la côte affectée au laboratoire de machines à vapeur. »

* * *

Un point très intéressant de la prochaine fête intime: grand mach de démolissage des « tchapias des bourgeois qui n'veulent nie payée à bouère » par l'étudiant nommé Jules.

Le consul Ka-Nong s'entraîne très sérieusement pour cette fête; il a été vu à des heures tardives, décrivait des sinusoïdes dans les rues tranquilles, avec accompagnement de rots tonitruants. I se cramponait à l'étudiant nommé Jules, irant sans aucun respect les moustaches le ce bon géant. Cinquante pas derrière, ? celte Buss-Hinn contemplait cette scène d'un œil quelconque.

* * *

Le celte Buss-Hinn s'apprête à battre un nouveau record : le record des bouquets. Les matches se disputeiot à la table de bourgeois à la cave bien burnie. Le spectacle ne sera pas public, étan donné la personnalité du celte qui ne tient pas à faire connaître ses capacités urbi et orbi Ses exploits seront authentiqués par des témoins discrets.

* * *

Extrait du cours de topographie : « L'opérateur fait à son aide n «geste» de la voix.»

L'OURS.

VERVIERS

AU CERCLE DES ETUDIANTS INGENIEURS DIPLOMES DE L'E. S. T.

Le samedi 10 avaient lieu, au Cercle E. S. T., les élections pour l'année 1911. Ont été élus : Président, Léon Lobet ; vice-président, Théo Franck ; trésorier, ? ; secrétaire, Charles Hodiamont ; secrétaire-adjoint, François Wardein ; commissaires : Nic. Mathus et Marcel Saive.

Par suite d'un défaut du règlement, il paraîtrait que le camarade Edouard fils est nommé trésorier malgré la majorité des votes. Nous espérons que notre ami ne voudra pas conserver une place dans le comité dans de telles conditions.

Nous espérons, d'autre part, que l'entrée au comité du camarade Wardein ne fera que resserrer encore les liens d'amitié qui unissent Polonais et Belges à notre école.

PETITS POTINS

La quadruplette de seconde année : Pierre Le Long, Cornu, Han Crotay et L'Etroit se réunira demain, à 11 1/2 heures, à la salle de lecture. Ordre du jour : a) Examen de la situation créée par le veuvage de Cornu. b) Résultat de l'étude du « 606 ». (Communication de Pierre Le Long).

Coin des annonces

Electricité : Le cam Tchi se recommande pour tous travaux. Opère de préférence chez les docteurs.

Pour paraître prochainement :

« Comment nous avons visité Cockerill de nuit ». (Issu de la collaboration des 2 Charles.

« 10 minutes de récréation », par le sage Dob. Cet ouvrage contient une préface de notre ami Casimir Le Grand.

Emplois. — On demande pour ce soir un homme bien bâti pour reconduire chez lui le cam. Flamin, après la guindaille.

J. RAFE.

L'éminent Doctor Professor incommodé, les jours de pluie, par la boue de la rue de Séroule, a proposé de faire jeter un « oxygène pont » devant l'E. S. T. Le chimiste caustique fort l'aiderait dans ses recherches et l'Ingénieur honoraire du Corps des Mines en calculerait la résistance.

* * *

Nous apprenons que le camarade Warentrappe a, depuis quelque temps, des idées matrimoniales. On le recontre dans les parages de la rue des Carmes. Il paraîtrait même qu'il va prendre le nom de « Warencarme ».

Serait-ce l'effet de son cours de danse? Bien possible, car le camarade de Rauth en sort tellement en... chaleur que sa chemise en est complètement mouillée.

D. C. A. N.

* * *

Il semble que le camarade Moustindou ait un faible prononcé pour les portefaix. On ne le voit plus qu'en compagnie de ces gens. Aussi, son pauvre vocabulaire s'en ressent considérablement. On lui a entendu hurler dans tous les coins de l'école : «Je lui fouterai des poings sur la g... !»

Le camarade Boni s'est trouvé très flatté d'être le seul à qui Moustindou n'ait pas confié ses projets.

* * *

Le camarade Tchi s'est vu dresser procès-verbal dimanche pour avoir déréglé toutes... les cordes des violons des «Neuf» et pour avoir abusé du chef d'orchestre, qui tentait de le ramener à la raison.

BONI.

NOTRE LISTE DE SOUSCRIPTION

Le capitaine Boris. — Pour que le Comité de lecture de la Comédie Française revienne sur sa décision et accepte «La Foi » de Brieux. 0.20

Georges Roux. — Pour trouver un procédé d'extraction du S. de mes cheveux. 0.20

Gaston Bot. — Pour que je puisse « la refaire ». 0.20

Crollé Mathieu. — Pour la suppression des interros. 0.20

Hod Y Amon. — Pour conserver longtemps encore l'écharpe verte et blanche. 0.20

* * *

COIN DES ANNONCES GRATUITES

Electricité. — Le camarade Tchi se recommande pour chargement des batteries d'accumulateurs. Opère de préférence chez les docteurs.

Bouquins. — Issu de la collaboration des deux Charles : « Une visite aux établissements Cockerill la nuit ».

Emplois. — La ligue antiflamingante (conférences wallonnes avec résumés français) cherche bon colleur d'affiches.

J. RAFE.

CHRONIQUE DES THEATRES

THEATRE ROYAL

Ce jeudi, représentation de gala, abonnement courant, au bénéfice de Mme Lenoir et avec le concours du ténor Girod, de la Monnaie, rideau 7 1/2 heures : *La Tosca*, le ballet de la *Nuit de Walpurgis* de *Faust*.

Samedi, à prix réduits, représentation extraordinaire, rideau 7 heures : *Les Noces de Jeannette*, *Cavalleria Rusticana*, *Mam'zelle Nitouche*.

Dimanche soir, abonnement courant, rideau 7 heures : *La Tosca*, *Mam'zelle Nitouche*.

THEATRE DU GYMNASE

Le succès de «Coralie et Cie», ce vaudeville désopilant, fut énorme; c'est, ce soir, la dernière représentation; hâtez-vous donc !

Vendredi, première de la «Tosca», qui sera sans doute un des gros succès de l'année théâtrale ; en effet, rien n'a été négligé ni pour les engagements, ni pour la mise en scène; on y verra notamment plusieurs nouveaux décors merveilleux, notamment celui du dernier acte ; un hilarant vaudeville, «L'Hôtel du Libre Echange», est annoncé pour les premiers jours ; il vaut, à mon avis, «Coralie et Cie» et, sans nul doute, aura le même succès de fou rire et de tirebouchonnante gaîté !

THEATRE DE LA RENAISSANCE

La Critique est aisée, dit-on, l'Art est difficile.

En ce qui concerne le Théâtre de la Renaissance, c'est tout à fait l'inverse.

La revue «Tout pour ma Liégeoise!» est pleine d'esprit; elle tient de la féerie par la splendeur de ses douze décors et la magnificence de ses 400 costumes, par son interprétation.

Le succès du nouvel acte s'est répandu comme une traînée de poudre et, depuis huit jours, la location fonctionne sans répit, comme au lendemain d'une triomphale première. Le public nombreux qui se presse en la coquette bonbonnière de la rue Lulay ne cesse d'applaudir ses artistes préférés : MM. Libeau, NUoriac, Sorius, Juyan, Fauconnier, Delhaxe, Smeyers, Halleux, etc. ; Mmes Gaby Montal, Dave Loty, Miss Cocktail, Jane Alex, Yanetta, Gobdil, De Presles, Sorène, etc., et tout le bataillon des petites artistes.

ETABLISSEMENT UNIQUE EN BELGIQUE
RÉGINA
35, RUE DU PONT-D'AVROY
Soirée à 8 heures. -- Matinée dimanche, lundi et jeudi à 5 heures
Attractions diverses, Concerts, Cinéma

FABRIQUE DE CAHIERS D'ETUDIANTS
MAISON GEORGES LIVRON
20, RUE DU MOUTON-BLANC, LIEGE
Vente en détail au prix du gros.
STAR nouveau cahier très élégant, 20 centimes. — Gros cahiers toile, 50 centimes.
Impression en caractères russes.
Porte-plumes réservoir.

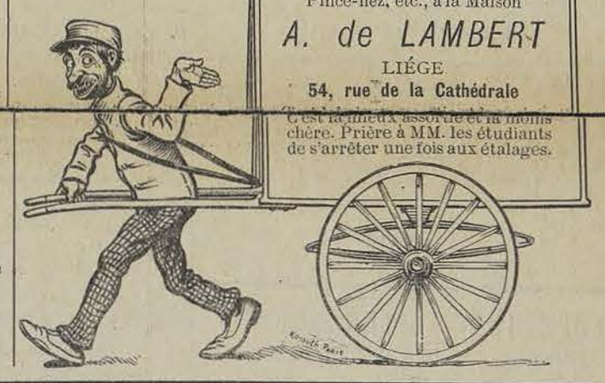
MAISON RUSSE
CH. BRODSKY
RUE ANDRE DUMONT, 2, LIEGE
TABACS ET CIGARETTES DE FABRIQUES RUSSES
THE RUSSE IMPORTE IMPORTATION DIRECTE
FUMEZ LES CIGARETTES «EXTRA !»

COMPAS RICHTER
Agence et Dépôt :
E. BONIVERT
Rue du Pont d'Ile, 11

La MAISON E. SCHMIDT, boulevard de la Sauvenière, 182, se recommande à MM. les étudiants pour la fourniture de **Fleurs naturelles** aux fêtes de bienfaisance. Spécialité de couronnes. Téléphone No 2181.

Manufacture Liégeoise d'Articles de Sports
A. GADEYNE FILS
Liége - 15 et 45, Passage Lemonnier, 15 et 45. - Liége
Spécialité de gants de boxe. — Prix défiant toute concurrence.
EXTENSEURS ET EXERCISEURS
10 pour cent de réduction à MM. les Etudiants.

LA PAPETERIE
Vve Ed. PROTIN
24, rue Féronstrée
tient tous les articles à l'usage de MM. les Etudiants.
Porte-plume réservoirs de toutes marques.
IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE.
Spécialité de Registres de comptabilité : Système breveté **Epoca.**
Lettres de faire part.
Cartes de visite.



Achetez vos Montres, Pendules, Réveils, Bijoux de toutes espèces, Pince-nez, etc., à la Maison
A. de LAMBERT
LIÉGE
54, rue de la Cathédrale
C'est la mieux assortie et la moins chère. Prière à MM. les étudiants de s'arrêter une fois aux étalages.

Pension Bourgeoise de 1er Ordre
JULIEN ROSMEULEN
13, Rue Saint-Remy, 13
Cuisine soignée — Prix modérés
CHAMBRES GARNIES A LOUER avec ou sans pension

Etudiants, demandez partout le "SINALCO" — Boisson sans alcool, la plus saine et la plus rafraîchissante — *Rue Douffet, 44.* — Téléphone 1665

Plus de 350 Ecoles
Plus de 150,000 élèves.
LEÇONS PARTICULIÈRES
Cours du Soir à prix réduits
12 et 15 frs par mois

THE BERLITZ SCHOOL OF LANGUAGES

ÉCOLE SPÉCIALE DE LANGUES VIVANTES

LIÉGE — 27, RUE PONTD'AVROY, 27 — LIÉGE

Récompenses obtenues par les ECOLES BERLITZ
2 Médailles d'Or : Paris 1900
Grand Prix. St-Louis 1904, Liege. 1905, Londres 1908
Hors Concours. Membre du Jury. Bruxelles 1910

AUX AUGUSTINS
RUE DE LA REGENCE, 47
TELEPHONE 2045.
Pension d'Etudiant
ABONNEMENTS de DINERS et SOUPERS par 25 cachets, 10 % de réduction

G. STRAUS
Ingénieur-Opticien
4, RUE PONT-D'ILE, 4, LIEGE
Pose d'yeux artificiels.
Fournitures générales de tous les Articles d'Optique et de Photographie.
PRIX TRES MODERES
Spécialité de Compas et d'Instruments d'Arpentage

RESTAURANT DE L'HOTEL DE L'EUROPE
VIS-A-VIS DU THEATRE ROYAL
Ouvert après les théâtres.
Plats du jour : 1 fr. et 1 fr. 75.
Lunch : 3 francs de 12 h. à 2 1/2 heures.
Soupers et dîners à fr. 2.50, 4.00 et 5.00, de 6 à 9 heures.
BIERE PILSEN
NOMBREUX SALONS POUR REUNIONS ET BANQUETS

CAFE-HOTEL-RESTAURANT DU DOME DES HALLES
QUAIS DE LA GOFFE ET DE LA RIBUEE, No 8
Dégustation de la célèbre Munich Paulaner-bräu et de la renommée Wickuler Pilsen (Elberfeld). — Dîners à la carte et à prix fixe depuis fr. 1.50.
PENSION POUR MM. LES ETUDIANTS DEPUIS 80 FR.
Spécialité de Saucissons et Jambon des Ardennes. — Plats du jour à fr. 0.60 et 0.75.
CONSOMMATIONS DE TOUT PREMIER CHOIX
GRANDE SALLE POUR BANQUETS ET REUNIONS
Propriétaire : Charles THILL

Les étudiants arrivant au cours trop tard ou désirant brosser se retrouvent le matin

A LA TAVERNE GAMBRINUS
1, PLACE DE L'UNIVERSITE, 1
pour faire une partie de billard ou de cartes en dégustant un puissant Pilsen ou un Moka superfin. On y rencontre aussi le seigneur Bachelot, chasseur des étudiants.

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
IMPRIMÉS DE LUXE ET ORDINAIRES
A. HOVEN - CUJÉ
Rue Coqraimont, 4
Près de la Place St-Séverin LIÉGE
Bureau du Bulletin Libéral de l'Ouest

BRASSERIE LIEGEOISE
LIEGE, 4, place du Théâtre, LIEGE
TENUE PAR M. ANSAY
Dégustation de la Saison Liégeoise
LA « SANS RIVALE »
Recommandée à tous les étudiants

MUSIQUES — LIVRES
Soldes et Occasions
MAISON HALBART
RUE ANDRE-DUMONT, 8, LIEGE
Entrée libre.
LOCATION DE MUSIQUE ET BIBL : ROMAN RECLAME

FRITURE-RESTAURANT J. MARC
10, RUE LULAY, 10, LIEGE. Téléph. 2713.
SPECIALITE DE MOULES PARQUEES
Huîtres d'Ostende et de Zélande.
Escargots de Bourgogne
— ON PORTE A DOMICILE —

LA MAISON KLEYKENS
MARCHAND-TAILLEUR
15, RUE DU POT-D'OR
Informe sa clientèle de l'arrivée des Nouveautés anglaises d'automne et d'hiver.

ETABLISSEMENTS CHIMIQUES LIEGEOIS
4, rue Saint-Etienne, 4
Téléphone 3686.
FOURNITURES GENERALES POUR LABORATOIRES

GRANDE BRASSERIE DU CANTERBURY
95, rue de la Cathédrale, 95, LIEGE
Propriétaire : Auguste OVARD
DEGUSTATION DE LA CELEBRE BIERE DE TREVES
Dîners à 1 fr. 50. — Pension pour étudiants.

Apéritifs -- Cognacs -- Liqueurs
CUSENIER
Première marque du monde
Demandez partout L'oxygénée Cusenier
Exigez la Bouteille !
Chartreuse véritable
Agent principal : Mathieu FRANCOTTE
Rue de la Casquette, 39, Liége
Téléphone 2604

HOTEL DE HOLLANDE
Grande Brasserie Maestrichtoise
Het Witte Haantje
M. et Ed. RUTTEN
PLACE SAINT-LAMBERT, 20, LIEGE
Dîners à prix fixe et à la carte. — Plats du jour depuis fr. 0.75. — Grande salle pour banquets et salle pour réunions à la disposition des Sociétés.

Institut Richard KÜHN
Langues Vivantes
23, RUE ANDRÉ-DUMONT, 23, LIÉGE
Leçons particulières et cours collectifs
MÉTHODE DIRECTE
Leçon d'essai gratuite
Cours pratiques gratuits
Se recommander de l'Etudiant Libéral

MAISON MAX CRESPIN
AD. QUADEN
SUCCESSEUR
RUE DES DOMINICAINS, 10
A LIEGE
OUVERT JUSQU'A MINUIT
VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE
Spécialités de toutes marques
Téléphone 2614.

THE TASTING ROOM
RUE CATHÉDRALE, 92 LIÉGE
AFTERNOON-TEA. — BUFFET FROID
TELEPHONE 1690.

Papeterie Universitaire
FAUST-MARLIN & FILS
EN FACE DE L'UNIVERSITE
TOUS LES ARTICLES NECESSAIRES A MM. LES ETUDIANTS
ARTICLES DE DESSIN

MAISON A. BASTIN
16, RUE DE L'UNIVERSITE, 16
LIEGE
CIGARES ET CIGARETTES INDIGENES ET D'IMPORTATION
TELEPHONE 840.

Grand Café de la Paix
16, Rue Lulay
HOTEL — CAFE — RESTAURANT
Nicolas FLAMMANG, Propriétaire
Restaurant à la carte et à prix fixe
Dîners à fr. 1.50 et 2 fr.
PENSION POUR ÉTUDIANTS

CAFE-RESTAURANT TRIANON
BOULEVARD DE LA SAUVENIERE, 2
Propriétaire A. MARLIER
PENSION POUR ETUDIANTS.
Locaux pour banquets et Sociétés

TAVERNE ANGLAISE
Ancienne Maison TISCHMEYER
Propriétaire Alphonse LAMALLE
37, PLACE DU THEATRE
Dîners à prix fixe et à la carte.

LAMBY
Pâtissier-Glacier
20, Rue de l'Université, 20
21, Rue Grétry, 21
LIÉGE

Demandez partout la Cigarette russe
KOMETA
30 et 40 cent. le paquet de 20
DEPOSITAIRE GENERAL : L. BECKERS
No 39, Place du Théâtre.
Téléphone 2933.

TAVERNE-RESTAURANT
KLIPPERT
Rue de la Cathédrale, 99
PREND DES PENSIONNAIRES
Dépôt des brasseries
Spatenbräu Munich — Löwenbräu Dortmund

D. Strabbe
CHAUSSEUR DE LUXE
Rue Bertholet, 10 LIÉGE

CHEZ WARNOTTE
BRASSERIE DE DIEKIRCH
Propriétaire: O. CHEVOLET
41, PLACE DU THEATRE, 41
DEGUSTATION DE LA CELEBRE FRANZISKANER BRAU
Rendez-vous des Etudiants.

A LA POIRE D'OR
BEMELMANS - PREVOT
PATISSIER-CONFISEUR
35, RUE DU PONT-D'ILE, 35, LIEGE
Vins et Liqueurs fines au verre. — Salon de Dégustation. — Téléphone 1208.

François BRIMBOIS
LIBRAIRE
Passage Lemonnier, 18
LIÉGE
(Près de l'Université)

HOTEL DU NOUVEAU MONDE
CAFE-RESTAURANT
PLACE SAINT-LAMBERT, 24, LIEGE
Propriétaire : Jean ROWIES-GROSFILS
Dîners : Fr. 1.50 et 2.00 de midi à 3 heures et de 6 à 9 heures.
Restaurant à la carte (chaud) jusqu'à minuit 1/2.
Pension soignée : Prix modérés.
Salons pour noces et banquets. — Local pour Sociétés.

EDOUARD GNUSE
Librairie belge et étrangère
51, RUE DU PONT-D'ILE, 51
SCIENCE. — INDUSTRIE. — BEAUX-ARTS. — THEATRE
TELEPHONE No 1785.

PRODUITS CHIMIQUES
pour les Arts, les Sciences et l'Industrie
Maison NEUJEAN et DELAITE
RUE HORS-CHATEAU, 50, LIEGE
EM. DELAITE & FILS
Produits spécaiaux pour toutes les industries. Produits purs et appareils pour laboratoire de chimie, photographie, etc. Laboratoire général d'analyses.

CAFES DE TEMPERANCE
Rue Saint-Léonard, 224bis
Rue Grétry, 19 (Longdoz)
Place du Perron, 13 (derrière l'Hôtel-de-Ville)
Rue de la Cathédrale, 39 (Au Mazagran)
Rue de la Régence, 59, Liége. — Tél. 2006
(à côté de la Poste Centrale)
Tempérance-Hôtel, 95, rue des Guillemins

DINERS : à 75 centimes.

Bière	le verre	10
Café, avec sucre et lait	la tasse	10
Café spécial	la tasse	25
Chocolat	la tasse	15
Thé avec sucre et lait	la tasse	15
Lait	le verre	10
Bol de soupe		10
Citron nature		15
Bovril		25
Siphon (Soda)		10
Sirops divers et limonades	le verre	15
Cidre	le verre	15
»	la bout.	70
Petit pain		5
» beurré		10
Omelettes		
Biscotte		5
Petit pain beurré et œufs sur le plat.		
2 petits pains beurrés avec fromages de Hollande ou de Gruyère		35
2 petits pains avec jambon		50
Chocolat	la livre	1.00

Gaufres, Galettes, Tartes, Gâteaux, Œufs
SALLES POUR SOCIETES

ESCRIME — BOXE — GYMNASTIQUE EDUCATIVE ET MEDICALE SUEDOISE
SALLE SPECIALE POUR LA LUTTE
SALLE LOUIS BALZA
RUE PONT-D'ILE, 49
COURS SPECIAUX POUR ETUDIANTS

PHOTOGRAPHIE D'ART HUBERT GOOSSENS
4, rue Louvrex, 4, Liége
Téléphone 3334.
SPECIALITE AGRANDISSEMENTS
CHARBON — PASTEL — ETC.

CASQUETTES D'ETUDIANTS
NOIRES, BLEUES, VERTES, BLANCHES
A 3 FR.
F. DEVILLEZ-GAVAGE
Tailleur civil et militaire
SPECIALITE D'UNIFORMES DE GARDE CIVIQUE
PASSAGE LEMONNIER, 30, LIEGE

Taverne de Munich
Franziskaner Leistbräu
Joseph LINDER
Successeur : Nicolas RATHS.
Rue du Pont-d'Avroy, 30

CAVEAU BAVAROIS
35, RUE DU PONT-D'AVROY, 35
Propriétaire: Jacques BRAIBANT
Tous les soirs, à 8 heures précises :
CINEMA - CONCERT
TOUS LES 8 JOURS, CHANGEMENT DE PROGRAMME
REUNION DES ETUDIANTS

PHOTOGRAPHIE
Ancienne Maison BERGER
SUCCESSEUR DE RUDDER
Nos 47-49, RUE DU POT-D'OR
PROCEDE INALTERABLE AU CHARBON ET AU PLATINE
PRIX MODERES
Spécialité des groupes d'étudiants.

LONDON-TAVERNE
E. HANOUL
ANCIENNEMENT HOTEL SCHILLER,
6, PLACE DU THEATRE, 6
Spécialité de demi-plats du jour
Bières anglaises de provenance directe

MAISON FONDEE EN 1810
C. B. JONNIAUX et Frères
LEON LAOUREUX ET Cie
SUCCESSEURS
56, RUE DE LA CATHEDRALE, 56
Fournisseurs des Universités, des Ecoles spéciales, de l'Ecole supérieure des textiles, des Athénées royaux, etc., des principaux établissements industriels.
Appareils de Chimie, de Bactériologie, de physique et photographie
REACTIFS PURS GARANTIS
VERRERIE DE BOHEME VERITABLE
— Catalogues sur demande —

Joseph BACHELOT
Chasseur des Etudiants
Se recommande pour copies de cours, leçons de solfège et de piano, déménagements, courses, missions de confiance, etc.
S'adresser quai Sur-Meuse, 11.
(Entrée par l'impasse).

Grands Cafés PHARE et CHARLEMAGNE
Place Verte et 6, place St-Lambert, Liége
Dégustation des célèbres bières "Löwenbräu,, de Munich et "Perle,, de Pilsen
Plats du jour — Restaurant à la carte.
Tous les soirs : CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL
REPRESENTATION de CINEMA. — Films des 1res marques.
24 Billards. — Rendez-vous de la jeunesse estudiantine.

THE EMPIRE
American Bar — Five O'Clock Tea — Buffet froid
LIÉGE — 11, rue de l'Harmonie, 11 — LIÉGE
Téléphone 2624

Fumez la Cigarette
KHALIFAS

Jules HENRY et Cie, successeurs, rue du Pont-d'Ile. — Agence de publications illustrées. — Nouveautés littéraires. — Abonnement à tous les journaux. — Journaux de Modes. — Livres à domicile.

Autres dépendances de l'Hôtel du Midi
PATISSERIE
Magasin de Tabacs et Cigares
Cigarettes des meilleurs marques
JARDIN du MIDI
MUSIC-HALL DES GUILLEMINS
Propriétaire : M. GERMAY-HALLEUX
Concert de Symphonie. Cinéma
Changement de vues tous les jours
SPECTACLES DE FAMILLE

CAMARADES ! ALLEZ TOUS CHEZ OGER, Friture-Restaurant, 13 et 15, rue Lulay ! -- Pension pour Etudiants
REMARQUEZ BIEN LE NUMÉRO DE LA RUE !!

Imp. LA MEUSE (Soc. an.), Liége.